

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 94 (1966)
Heft: 3-4

Rubrik: Pages vaudoises
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Communiqués officiels de l'Association vaudoise des Amis du patois

M. Aloïs Chappuis, à Savigny

Nous traversons une période sombre.

Nous avons été navrés d'apprendre que notre membre du comité, notre cher Aloïs Chappuis, a eu, dernièrement, un grave accident en tombant dans sa grange. Il a été transporté immédiatement à l'hôpital, où il est resté plusieurs jours sans connaissance. En formant les vœux bien sincères pour son rétablissement, nous présentons à notre membre, Mme Chappuis, et à sa famille, notre profonde sympathie.

M. René Badoux

Notre vaillant camarade a de la peine à se remettre, depuis le Comptoir, où il avait été obligé de renoncer à nous rejoindre. Bon courage, cher ami Badoux, encourage-toi à te guérir. Reçois, avec nos amitiés, nos meilleurs vœux.

Mme Chessex

Nous avons appris avec un grand regret le départ de l'épouse de notre cher Albert Chessex. On avait célébré l'année dernière les noces de diamant de ce couple béni. Sans doute, c'est une bénédiction de vivre si longtemps dans l'union, mais quelle épreuve quand vient la sépa-

ration. Que M. Chessex reçoive ici l'expression de notre très vive sympathie.

Mme Cérésole-de Mestral

Nous avons été très peinés d'apprendre le décès de Mme Cérésole, que nous aimions bien rencontrer dans nos réunions, où elle venait toujours avec le sourire. Elle suit d'assez près dans la tombe son frère, Henri de Mestral, qui était aussi un de nos membres fidèles. Nous présentons à sa famille, particulièrement à son frère, M. Bernard de Mestral, l'hommage de notre profonde et bien sincère sympathie.

Ad. Decollogny.

A NOS ABONNÉS !

Un grand merci à nos fidèles abonnés qui nous ont fait confiance et ont déjà versé promptement leur dû.

Dans les dix jours qui suivront la publication de notre revue du 15 novembre, les retardataires pourront s'acquitter de leur versement sans frais. Passé ce délai, ils voudront bien réserver bon accueil à l'envoi du remboursement qui leur sera adressé fin novembre. Le « Conte romand » compte sur eux pour continuer à vivre.

La Rédaction.

On a parlé patois à la Foire... suisse de Lausanne !

Comme le veut la tradition, une cinquantaine de membres de l'Association vaudoise des Amis du patois ont répondu « présent » à l'appel de M. Ad. Decollogny, leur vaillant président.

On les aurait voulu plus nombreux pour marquer ce vingtième anniversaire de leurs réunions au Comptoir suisse, dont M. Henri Kissling inaugura la première en septembre 1947.

Après un souhait de bienvenue en patois, le président prie l'assemblée de se lever pour honorer ses morts, hélas nombreux.

Pour répondre à un vœu formulé à Neyruz, M. Ad. Decollogny, accompagné de notre secrétaire, Mme Diserens, sont allés dans le village natal de feu ce cher Adrien Martin, remettre à sa famille une toile signée d'Ernest Becker, paysagiste de talent, et représentant une maison originale de ce bourg de la haute Broye.

Mme Martin mère, âgée de 94 ans, en fut très touchée et ne manqua pas d'exprimer sa reconnaissance en termes émouvants.

Le président regrette vivement que le comité ait dû renoncer à la publication de *L'Avare*, œuvre de M. Dumard-Mercanton d'une valeur patoisante certaine, pour des raisons financières. Peut-être, si l'on s'y emploie, pourrait-on la faire représenter ?

Cinq travaux ont été présentés pour le « Prix Kissling ». Mme Emma Jaunin, à Fey, a obtenu le 1^{er} prix, la médaille et Fr. 25.— pour son travail intitulé : *On menistre dâi z'autro jâdzo...* Le 2^e prix est allé à M. Frédéric Duboux, à Prilly, pour *Lo sapalon de Tsalande*. MM. Frédéric Rouge et Constant Dumard ayant déjà obtenu le prix, ont été classés « hors concours » avec deux travaux appréciés à leur juste valeur.

M. Ad. Decollogny donne alors lecture d'une très attachante causerie de M. Edouard Helfer, érudit en folklore suisse authentique, ayant pour titre : *Contribution au maintien des patois*, causerie tirée d'un travail présenté au Concours littéraire des patoisants 1965 et qui eût mérité un premier prix.

Nous en avons du reste détaché un passage typique que vous trouverez dans les premières pages de ce numéro. Mieux qu'un compte rendu, il donne, comme vous pourrez en juger, le ton de ce travail qui justifierait une plus large diffusion.

Quant à la partie familiale, elle fut variée et témoignait du désir de chaque patoisant de maintenir vivant le vieux et savoureux langage de nos anciens. Un grand merci à tous ceux qui y participèrent.

R. Molles.



**deux assurances
de bonne compagnie**

L'alcool bouerle, mā...

Y a kâtiè z'annâie, lou papi (journaux) no z'avont contâ l'histoire d'onn'Hongrois k'âve réçu, dei ona dèfrepenâie de la dierra dè 14, ona bâlla dè cherapenelle. A l'hêpetau, lou mайдze le créïavont fotu, mé li ant toparâi aôvert la tête et ant trovâ la bâlla k'âire dei la cervalla. Pouâi la trère, è lâu z'a fadhu copâ on boquenet dè cervalla.

Trâi senânné apré, l'Hongrois étai mé su le piôte, tot prêt à tornâ sè tâupâ. Mé, adon, è n'âve jamé fauta dè dremi. Dè tre senânné, è n'âve pas dremâi on a menuta.

Assurâ ke lou chirurgien li âvont copâ le boquenet dè cervalla ke kemande le sonno (sommeil) et lou sondze (rêves).

Cei sè passâve ei n'Hongrie. Mé tinke on'âtra ke s'est passâie, y a pas grand temps, dei noutron bon canton dè Vaud, et ke m'a étâ contâie pè on mайдzo dè tsi-no.

Dzozon âve tant grand temps ribotâ de vin ke, po fini, è ne l'y trovâve rei mé dè goût. Adon è s'est mè à fifâ la goutte : le krâtre, le chenike, le fiertsô, le brante-vin, le tchirche, tot cei k'est hiaut. Mé son corniollon étai tant coué ke tui lou cretchu, lou verroton li sembdhâvont de l'évoue.

Adon, è bëvâi todzo mé, s'abimâve l'es-

tema et âve tsâke coup k'è s'eitornâve avoué ona fèdèrâla, ona terribdha mau dè tête.

On dzor k'è sefrive bin adrâi, è s'est de :

« E parâi ke y a de l'alcool dei tot cei k'i bâive, et le mайдzo m'a de, l'âtr'hy, ke l'alcool, k'est ledzi, va dei la cervalla, et ke l'étai cei ke mè fasâi thâu terribdhe mau dè tête.

Adon kemei l'alcool est tant lèdzi, i vouâi éprovâ dè mè fère on petiou pertuis su la tête po fère sadhi cé alcool.

Dinse de, dinse fé ! E prei on petiou terâre, fé on petiou pertuis u fin maitin de sa tête, drâi su la cervalla. Pss ! Pss ! ér oud on petiou si... L'étai l'alcool ke tsithâve di le pertuis. E le rèboutse, sondze ona menuta et sè dit :

« L'alcool bouerle et badhe de tsaud — on le vâi kan on medze la fondua — adon i vouâi éprovâ de l'y fetsi le foua et dè m'ëtsâudâ 'na tassa dè café. »

Cei a dzoïa. Le café a d'abo étâ tsaud et... pas mé dè mau dè tête.

Novalla fédérâla dou dzor apré, novalla tassa dè café bon tsaud et... rei mé dè mau dè tête.

E conte l'affére à Trognu, son vesin, k'âire assebin on soulon dè sorte. Lice éprove l'affére, sè trompe d'eindrâi, totse le ner (nerf) ke kemande le rire et sè met à rècafâ sei être fotu dè s'arrêtâ.

Adon, èr a fadhu le menâ à Cery iô è contenue à rècafâ dzor et né paske lou mайдze, ke n'ant jamé cei iu, n'ant pas étâ fotu de l'arrêtâ dè décalâ dè rire. E l'y est adé.

Et vo ke m'acâutâde, tâtsi dè trovâ la bouena pdhace.

Djan Pierro dè le Savoies.



Recueillement !

Il y a des familles chez lesquelles l'usage de la prière avant les repas ne s'est jamais perdu. C'est au père ou à la mère qu'incombe ce devoir pieux, à moins que ce soit à l'aîné des enfants, très pénétré de ce rôle important. Et rien n'est plus joli que de voir alors les cadets joindre, avec une gravité infinie, leurs mains potelées aux petits doigts boudinés. Le désir d'arriver à chef avant l'amen libérateur est leur seule préoccupation du moment, cet amen, qu'ils accompagnent souvent de leur voix tonitruante, est le commencement d'instants très agréables. Il faut leur pardonner : c'est jeune et ça ne comprend pas !

Ce recueillement précédant le repas familial me fait penser à Pierrot, bambin de six ans, très porté sur son bec.

On l'avait envoyé au village pour acheter du pain cinq minutes avant l'heure du souper. Ayant vu sur la table de la cuisine un pudding à la semoule, son régal, il était parti à toutes jambes. Un petit pudding pour une si grande famille ! Pierrot avait déjà le sens des fractions et, très vite, il était revenu, son pain sous le bras. L'absence de rumeurs autour de la maison et dans le vestibule, un cliquetis de cuillères et de fourchettes indiquaient trop clairement que le repas était commencé. Pendant que Pierrot achetait du pain pour toute la famille, on mangeait le pudding !

Sur le seuil de la porte de la cuisine, il s'arrêta, pétrifié, et, haussé sur la pointe de ses petits pieds, il gémit, lamentable, les yeux rivés sur ce qui restait de pudding : « Oh ! vous avez prié sans moi ! »

M. Matter.

Fiancés, réjouissez-vous !...

Pour mieux vous permettre de choisir à votre aise, et auxgentes vendeuses qui sont à votre service de faire diligence et assaut de promptitude à satisfaire vos moindres désirs, la *Maison Steiger & Cie S.A.*, rue Saint-François 4, vient d'agrandir de façon séduisante son rez-de-chaussée - exposition.

Ce sera, dorénavant, un jeu pour vous d'effeuiller vos « listes de mariage » et de les compléter à la vue de tant de merveilles dont M. Alfred Gerber, l'aimable administrateur-délégué, nous a fait les honneurs : cristaux de renom français de « Baccarat », belges du « Val Saint-Lambert », suédois d'« Orrefors » ou « Kosta » ; porcelaines allemandes de « Meissen » et « Nymphenburg », anglaises de « Wedgwood » ; étains de « Dixon » ; argenterie suisse de « Jetzler », pour ne citer que quelques marques de grande classe.

Quant aux « Arts ménagers », *Steiger* vous offre ses plus modernes assortiments sur trois étages.

De quoi vous suggérer l'aménagement idéal de votre cuisine et de votre nouvel appartement, voire de glaner, ici ou là, des idées neuves pour son embellissement.

R. Ms.

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger
LAUSANNE & CIE
Porcelaines
Objets d'art
Articles de ménage

4, rue Saint-François, Lausanne

Patoisants, soutenez le « Conte romand », en vous y abonnant :
c'est votre porte-parole !